

LA VOIE À SUIVRE

N° 385
NITSAVIM
27 ELLOUL 5765 • 01.10.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

LA VÉRITÉ

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem votre D., vos chefs de tribu, vos anciens et vos gardiens, tout homme d'Israël, vos enfants, vos femmes et l'étranger qui est au milieu de ton camp, depuis celui qui coupe le bois jusqu'à celui qui puise l'eau.

Le roi David a dit dans Tehilim : «Qui montera à la montagne de Hachem et qui se lèvera au lieu de Sa sainteté ? Celui dont les mains sont pures et le cœur intègre, qui n'a pas pris Mon âme en vain et n'a pas juré fausseté», ou encore : «Qui vivra dans Ta tente, qui résidera dans Ta montagne sainte, celui qui va dans l'innocence, agit avec justice et dit la vérité dans son cœur, qui n'a pas de calomnie sur la langue, n'a pas fait de mal au prochain et ne profère pas d'outrage contre son proche.» Nous entendons de là que l'homme ne peut pas se tenir devant Hachem et résider au lieu de Sa sainteté à moins de posséder la qualité de la vérité et s'éloigner du mensonge et de la fausseté. Nos Sages ont dit : «Le sceau du Saint béni soit-Il est la vérité». Il est également dit : «Il ne s'assiera pas à l'intérieur de Ma maison, celui qui agit fausseté, celui qui dit des mensonges ne résidera pas en face de Mes yeux», ce qui nous apprend qu'on ne peut se tenir devant Hachem que si l'on a en main la vérité. Il est dit : «Il y a six personnes que Hachem déteste et sept que son âme abomine, les yeux hautains et la parole mensongère.»

C'est pourquoi Moché a dit aux bnei Israël : «Vous vous tenez aujourd'hui tous», atem (vous) est formé des mêmes lettres que emet (vérité), car ici la Torah leur a été donnée pour la troisième fois par Moché, ainsi qu'il est dit dans le Midrach : la Torah a été donnée en trois endroits, et partout on trouve le terme yetsiva (se tenir fermement), au Sinai, dans la Tente d'Assignation et dans les plaines de Moav. Au Sinai, ainsi qu'il est dit : «ils campèrent (vaytiatsvou) au pied de la montagne», dans la Tente d'Assignation, ainsi qu'il est dit «ils se tinrent (nitsvou) chacun à l'entrée de sa tente», dans les plaines de Moav, ainsi qu'il est dit : «Vous vous tenez (nitsavim) aujourd'hui tous devant Hachem.»

Et comme ils avaient accepté le joug de la Torah, ils ont pris sur eux la vérité, car la Torah est appelée vérité, ainsi qu'il est dit : «Acquiers la vérité et ne

la vends pas», et les Sages ont expliqué que c'est la Torah. Moché a dit aux bnei Israël : «Comme vous avez pris sur vous la Torah et la vérité, vous pouvez vous tenir devant Hachem.» Les Sages ont dit : «La vérité est stable, le mensonge n'est pas stable», et il est écrit «une lèvres de vérité restera éternellement». On trouve dans la Aggada que lorsque le Saint béni soit-Il a voulu créer le monde, toutes les lettres sont immédiatement descendues et se sont tenues devant lui, celle-ci disant : «Crée le monde avec moi», et celle-là disant : «Crée le monde avec moi». Le tav est entré en premier... ensuite le chin est entré et s'est tenu devant le Saint béni soit-Il, en Lui disant : «Maître du monde, si c'est Ta volonté, crée le monde avec moi, car par moi se lit le Nom explicite, ainsi qu'il est dit : c'est Mon Nom (chemi) à jamais, et de plus je suis la première lettre du Nom Cha-daï.» Le Saint béni soit-Il a répondu : «Non». Il a demandé pourquoi, et Il a répondu : «Parce que la fausseté (chav) et le mensonge (chéker) commencent tous les deux par toi ; le mensonge (chéker) n'a pas de jambes, toi non plus tu n'as pas de jambes, or une lettre qui n'a pas de jambes, comment puis-je créer le monde avec elle ?» Immédiatement il est sorti, déconfit. Pourquoi Moché leur a-t-il dit : «Vous chefs de tribus, vos anciens et vos gardiens, tout homme d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est au milieu de ton camp, depuis celui qui coupe le bois jusqu'à celui qui puise l'eau» ? Pour que les bnei Israël ne s'imaginent pas qu'ils n'ont pas besoin d'apprendre la Torah avec quelqu'un qui leur est inférieur en sagesse, Moché leur a détaillé : vos enfants, vos femmes et l'étranger, ce qui signifie que chacun a le devoir d'apprendre la Torah avec celui qui est plus petit que lui, car la Torah n'a pas été donnée seulement aux sages, mais aussi aux petits et aux faibles d'esprit. Le devoir des sages est d'étudier avec ceux qui n'ont pas beaucoup d'intelligence pour que la Torah soit familière à tout homme. On l'apprend des midot de Hachem, car le sceau du Saint béni soit-Il est la vérité, et la mida de Hachem est qu'Il fait du bien aux méchants comme aux bons. De plus, chaque jour il nourrit le monde entier, depuis les cornes du réem jusqu'aux œufs des poux.

De même que la mida de Hachem est de faire du bien au petit comme au grand, quiconque possède la mida de la vérité doit faire du bien au petit comme

au grand. Les Sages ont dit dans la Aggada : «Vous chefs de tribus», bien que J'aie compté chez vous des chefs, des anciens et des gardiens, vous êtes tous égaux devant Moi, ainsi qu'il est dit : «Tout homme d'Israël», c'est pourquoi on apprend que tous les bnei Israël sont égaux devant D..

Les Sages ont dit sur Rabbi 'Hiya : Combien sont grands les actes de 'Hiya, qui a dit de lui-même : j'ai agi pour que la Torah ne soit pas oubliée en Israël ; j'ai pris du lin et je l'ai semé, j'ai fait grandir des cordes et j'ai tendu des filets, j'ai attrapé des cerfs et j'ai donné leur chair à des orphelins, et de leur peau j'ai fait du parchemin où j'ai écrit les cinq livres de la Torah ; je suis allé à un endroit où il n'y avait pas d'instituteurs et j'ai enseigné aux enfants la Torah et les michnayot, ainsi la Torah n'a pas été oubliée en Israël. C'est cela le principe : quiconque possède la mida de vérité, c'est un signe qu'il possède la mida de l'humilité, car il ne craint pas d'expliquer la vérité et de reconnaître la faute. Quand on trouve l'humilité chez quelqu'un, il apprend avec tout le monde et ne dit pas : «Comment étudierais-je avec Untel, qui n'a appris ni le 'Houmach ni la Michna et n'a jamais fréquenté des talmidei 'hakhamim». En effet, la Torah ne s'acquiert que par l'humilité. Pourquoi les paroles de Torah sont-elles comparées à l'eau, ainsi qu'il est écrit : «Venez, vous qui avez soif, allez vers l'eau» ? Pour te dire que de même que l'eau va d'un endroit élevé à un endroit plus bas, les paroles de Torah ne se maintiennent que chez celui dont l'esprit est humble. C'est pourquoi le roi David a dit : «Qui montera à la montagne de Hachem et qui se lèvera au lieu de Sa sainteté, celui qui a les mains pures et le cœur intègre, qui n'a pas pris Mon âme en vain et n'a pas juré fausseté», et aussi : «Qui vivra dans Ta tente, qui résidera dans Ta montagne sainte, celui qui va dans l'innocence, agit avec justice et dit la vérité dans son cœur, qui n'a pas de calomnie sur la langue, n'a pas fait de mal au prochain et ne profère pas d'outrage contre son proche». Il a placé la mida de vérité à côté de celle de l'humilité, pour t'enseigner qu'il est impossible de les trouver l'une sans l'autre, et que quiconque en possède une possède l'autre aussi, et celui à qui il en manque une, il lui manque nécessairement l'autre aussi, et il ne peut pas se tenir devant Hachem.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Les bnei Israël sont co-responsables

On sait qu'au moment où nous avons reçu la Torah de Hachem, ce n'est pas uniquement pour lui-même que chacun a accepté de l'accomplir, mais chacun s'est aussi engagé, dans toute la mesure du possible, à renforcer l'accomplissement de la Torah chez les autres bnei Israël, et nous sommes tous devenus responsables les uns des autres, ainsi qu'il est écrit : «Les choses cachées sont à Hachem notre D. et les choses dévoilées sont à nous et à nos enfants à jamais, pour accomplir toutes les paroles de cette Torah». Comme l'explique Rachi, cela veut dire qu'ils sont devenus responsables les uns des autres, ce qui est la source du din selon lequel tout juif peut rendre un autre quitte de l'accomplissement d'une mitsva, même si lui-même s'en est déjà rendu quitte, par exemple pour le kidouch ou la sonnerie du chofar (comme l'écrit le Roch dans Berakhot 20), car s'il manque à un autre une certaine mitsva, c'est comme si elle lui manquait à lui-même. C'est également un devoir d'empêcher l'autre de commettre une interdiction, car s'il ne me fait pas alors que cela lui serait possible, il en sera puni. Nous disons en détail dans la bénédiction emet véyatsiv que notre acceptation des mitzvot concerne soi-même, ses enfants et toute la communauté d'Israël, et que «Ses paroles sont vivantes et permanentes... pour nos pères, pour nous, pour nos enfants et pour les générations à venir, pour toute la descendance de Ton serviteur Israël... c'est une loi imprescriptible.»

Maintenant, réfléchissons. Ne sait-on pas que lorsque Réouven se porte responsable pour Chimon de quelques centaines de roubles, et à plus forte raison s'il se porte garant pour lui de plusieurs milliers, s'il voit que Chimon veut se lancer dans une certaine affaire, et qu'il connaît parfaitement cette affaire et sait qu'elle est mauvaise, et qu'il va perdre son argent, il déploiera tous ses efforts pour l'empêcher de se lancer dedans, parce qu'il sait très bien que s'il le laisse faire, c'est lui qui devra rendre tout l'argent. Il en va de même ici : l'homme doit savoir que s'il peut empêcher l'autre de commettre une faute en lui faisant des reproches, ou les gens de sa ville, et qu'il ne s'en donne pas la peine, dans l'avenir il sera considéré comme responsable de cette faute, comme l'ont dit les Sages : «Quiconque a la possibilité de faire des reproches aux habitants de sa maison et ne le fait pas est responsable des fautes de gens de sa maison, des gens de sa ville et ne le fait pas, il est responsable des fautes de gens de sa ville, au monde entier et ne le fait pas, il est responsable du monde entier.»

(Homat HaDat)

La perle du Rav

L'essentiel de la techouvah porte sur les fautes cachées

Les choses cachées sont à Hachem notre D. et les choses découvertes à nous et à nos enfants à jamais (29, 28).

Les commentateurs ont dit : Les mots «(Lhachem) Elokeinou VéHaNiglot Lanou OuLebaneinou» («à Hachem) notre D., et les choses découvertes à nous et à nos enfants») sont l'acronyme de Eloul. Cela signifie que l'essentiel de la techouvah porte sur les fautes commises en secret, parce que les fautes commises en public, l'homme s'en repent puisque son cœur sait que les gens sont au courant, alors que les fautes qu'il a commises en secret, il s'imagine qu'il n'a pas besoin de s'en repentir. La Torah nous met donc en garde en disant : «les choses cachées sont à Hachem notre D. et les choses découvertes à nous et à nos enfants». De même que chacun se repent des fautes qu'il a commises devant d'autres personnes et devant ses enfants, il doit se repentir du plus profond du cœur des fautes qu'il a commises envers lui-même. C'est pourquoi il est dit au début de la parachah : «Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem», et les Sages ont dit : «Aujourd'hui», c'est Roch Hachana, et aussi : «vos chefs de tribus», bien que Je vous aie nommé des chefs, des anciens et des gardiens, vous êtes tous égaux devant Moi, ainsi qu'il est dit «et tout homme d'Israël», afin de vous annoncer que lorsque les bnei Israël se repentent, ils sont tous égaux devant Moi, et que celui qui coupe le bois a le même statut que le chef de tribu. En effet, tout le monde est propre de la faute, c'est pourquoi il est dit «Vous vous tenez tous aujourd'hui», quand est-ce que vous vous

tenez tous devant Hachem sans avoir honte devant Lui, à Roch Hachana, au moment où tout le monde a fait techouvah.

D. prend le parti de celui qui est poursuivi

Vous vous tenez tous aujourd'hui (29, 9).

Les malédictions et les malheurs vous font exister et vous raffermissent devant Lui (Rachi).

Au moment où l'accusation augmente contre les bnei Israël et où la nécessité de les anéantir pour leurs fautes monte devant Hachem, au point que pour ainsi dire Il n'a plus la force de la faire taire, en l'absence de tout mérite qui puisse contrebalancer, que fait le Saint béni soit-Il pour les sauver ? Il dresse contre eux des poursuivants qui les maltraitent et les persécutent, et comme les bnei Israël sont poursuivis, et que c'est une mida de Hachem que «D. prend le parti de celui qui est poursuivi», même si c'est un juste qui poursuit un méchant, alors ils sont sauvés de leurs accusateurs. Il s'ensuit par conséquent que les persécuteurs les font exister et les raffermissent devant Hachem.

(Rabbi El'hanan Wasserman)

Nous tous ensemble comme un seul homme

Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem votre D.» (29, 9).

Le Tour dit dans les halakhot de Roch Hachana que d'habitude, un homme qui a un procès porte du noir et s'enveloppe de noir, se laisse pousser la barbe et ne se coupe pas les ongles, parce qu'il ne sait pas quel va être le verdict. Mais les bnei Israël ne se comportent pas ainsi, ils portent du blanc et s'enveloppent de blanc, ils se rasent, mangent et boivent à Roch Hachana, parce qu'ils savent que le Saint béni soit-Il leur fera un miracle. Le Saba de Kelem explique que chaque individu doit craindre pour lui-même le jour du jugement, et ne doit compter sur aucun miracle, mais la communauté d'Israël est certaine qu'il lui sera fait un miracle. C'est pourquoi il convient que l'individu veille à être relié à la communauté, en lui rendant des services, de façon à ce qu'on ait besoin de lui, et à la communauté, il sera certainement fait un miracle. C'est ce que Moché a dit à Israël : «Vous vous tenez tous aujourd'hui». Tous – parce que vous êtes tous unis en une seule entité, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il vous fait un miracle, et même si vous avez beaucoup irrité D., Il ne vous anéantira pas, et vous existerez devant Lui.

(Darkei Moussar)

Pire que tous les impies

Je serai en paix car j'irai selon les désirs de mon cœur, pour que la passion assouvie apaise celle qui a soif (29, 18).

La Torah met en garde : «De peur qu'il y ait parmi vous un homme... une racine donnant des fruits vénéneux et amers, et qu'après avoir entendu les paroles de cette imprécation il se bénisse dans son cœur en disant : je serai en paix, car j'irai selon les désirs de mon cœur, pour que la passion assouvie apaise celle qui a soif. Hachem n'acceptera pas de lui pardonner.» Rabbi El'hanan Wasserman écrit : Dans les générations antérieures, les pécheurs avaient un peu honte et devaient agir en secret et trouver des prétextes à leur conduite ; mais maintenant, il ne suffit pas qu'ils n'aient pas honte, mais au contraire, ils se vantent et s'enorgueillissent d'aller contre la Torah, même quand cela ne leur est d'aucune soi-disant utilité. Il s'est formé des groupes de destructeurs de la Torah. Et le saint auteur de 'Hafets 'Haïm zatsal disait que cela figure en allusion dans l'Écriture dans la parachat Nitsavim : Car j'irai selon les désirs de mon cœur – selon ce qui plaira à mon cœur. C'est-à-dire que c'est chez moi un système. Et là-dessus, l'Écriture dit que s'il fait un système de la transgression des paroles de la Torah, Hachem n'acceptera pas de le pardonner. C'est pire que tous les actes des impies.

Nous sommes coupables

Les choses cachées sont à Hachem notre D. et les choses découvertes à nous et à nos enfants à jamais (29, 28).

Rachi : «Si vous dites : que pouvons-nous faire, tu punis la foule à cause des pensées de l'individu, Je ne vous punis que pour les choses découvertes, et si justice n'en a pas été faite, la foule sera punie.» Mais sur les choses cachées, Il ne punit pas la foule jusqu'à ce que les bnei Israël aient passé le Jourdain et soient devenus responsables les uns des autres.

Une nouvelle page s'ouvre dans la vie du peuple. A partir du moment où ils ont accepté le serment au mont Guerizim et au mont Eival, les bnei Israël sont devenus responsables les uns des autres. A partir d'aujourd'hui, il n'y a plus «moi» et «lui», mais il y a «nous» tous comme un seul homme. Tout le monde est responsable de ce que tout le monde accomplit tout. Cette co-reponsabilité a des conséquences halakhiques directes. Dans les bénédictions sur la nourriture, qui ne sont pas une obligation, celui qui a déjà dit une bénédiction ou qui ne mange pas ne peut pas rendre quelqu'un d'autre quitte de son devoir, parce que lui-même n'est pas obligé de dire la bénédiction, il ne lui incombe donc pas de veiller à ce que l'autre la dise. Qu'il ne mange pas et qu'il ne dise pas de bénédiction. Mais dans les bénédictions des mitsvot, même celui qui a déjà accompli la mitsva peut redire la bénédiction pour quelqu'un qui doit l'accomplir. Pourquoi ? Les livres disent au nom du Ari que tant que quelqu'un d'autre a encore un devoir, moi-même j'ai le devoir de la mitsva. J'ai le devoir qu'il accomplisse son devoir. Et à Yom Kippour, quand il se prosterne devant son D., le juif confesse ses fautes au pluriel et non au singulier. Il ne dit pas «je suis coupable» mais «nous sommes coupables». Tout Israël ne forme qu'un seul corps, c'est pourquoi bien qu'on n'ait pas commis cette faute particulière il convient de s'en confesser, car quand quelqu'un d'autre l'a commise, c'est comme si on l'avait commise soi-même, c'est pourquoi le texte est au pluriel.

(OuBa HaLévi)

Résumé de la parachah

Dans la parachah Nitsavim, après les introductions à l'alliance de la parachah Ki Tavo, c'est l'alliance elle-même et ceux qu'elle concerne qui sont évoqués. Il est promis aux bnei Israël que même s'ils violent l'alliance, ils finiront par se repentir, et à la fin de la parachah on trouve des paroles qui encouragent les bnei Israël à observer la Torah et les mitsvot

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Je me réjouirai pleinement en Hachem, que mon âme se délecte en mon D., car Il m'a revêtu de vêtements de salut, Il m'a enveloppé du manteau de tzedaka comme un fiancé se pare d'un diadème et comme une fiancée se pare de ses bijoux» (Yéchaya 61, 10).

Il semble que dans ce verset se trouve en allusion tout le déroulement du service du mois de Tichri. A Roch Hachana, c'est le jour du jugement, mais les bnei Israël sentent que tout le jugement est uniquement pour leur bien, afin qu'ils méritent la sainteté et la bénédiction. C'est «Je me réjouirai pleinement en Hachem», le Nom de Hachem désigne la miséricorde, car tout n'est qu'une immense miséricorde, «que mon âme se délecte en mon D. (Elokim)», c'est le Nom qui désigne la justice, car les bnei Israël se réjouissent des décrets sévères, ainsi qu'il est écrit (Né'hémia 8, 10) : «car la joie en Hachem est votre force» ; si les bnei Israël savent que les décrets sévères sont là uniquement pour les besoins de la bienfaisance, c'est la force (guevoura) qui est dans le 'hessed. «Car Il m'a revêtu de vêtements de salut», c'est Yom Kippour, ainsi qu'il est écrit dans le Midrach (Vayikra Raba 21, 4) : «Hachem est ma lumière et mon salut, ma lumière à Roch Hachana et mon salut à Yom Kippour». A Yom Kippour les bnei Israël sont sauvés, et cela se trouve en allusion dans les «vêtements de salut». Un vêtement est quelque chose de coupé aux mesures de celui qui le porte, de même le salut pour Israël à Yom Kippour est selon les mesures de la techouva : s'ils le méritent ils sont inscrits pour la vie. A Soukot se réalise chez les bnei Israël «Le roi m'a emmené dans ses chambres», c'est la lumière qui entoure la totalité de l'homme, même les jambes se trouvent dans la souka, et c'est cela «Il m'a enveloppé du manteau de tzedaka», c'est la tzedaka que Hachem fait aux bnei Israël bien qu'ils ne l'aient pas mérité selon la justice. C'est comme un manteau qui enveloppe tout le corps, pas comme le manteau de Yom Kippour qui représente la techouva.

(Chem MiChemouël)

LA RAISON DES MITSVOT

La crainte du Ciel dépend de l'homme

Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire (30, 14).

Les Sages ont dit que tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel. La signification profonde de cela est que depuis le jour de sa naissance, l'homme ne peut rien faire par ses propres forces. Il faut le nourrir, le laver, le nettoyer. Ensuite, quand il a grandi et veut profiter du monde, cela dépend-il de lui ? Il veut manger du pain, est-ce que cela dépend de lui ? Il a besoin de centaines de gens pour labourer, semer, broyer le grain et cuire le pain. Pour labourer, il faut des dizaines de personnes qui travaillent pour fabriquer les machines. De même, quand il décide de porter un vêtement, est-ce que cela dépend de lui ? Il faut filer le lin et le tisser, et ensuite couper le tissu et le coudre, et pour cela il faut toutes sortes de machines et de nombreux ouvriers pour fabriquer chacun de leurs éléments. Si bien qu'en fin de compte, il faut des milliers de mains pour que l'homme puisse réaliser son désir de porter un vêtement. Par conséquent, l'homme dépend d'une infinité de facteurs en chaque chose qu'il désire ou dont il a besoin. Et rien de tout cela ne dépend de lui. Il est entouré de centaines et de milliers de gens dont dépend tout ce qu'il possède. Peut-on dire dans ce cas qu'il possède le monde ? Est-il maître de quoi que ce soit au monde ?

L'homme a une seule chose qui dépende uniquement de lui : c'est la crainte du Ciel ! C'est une chose qui dépend uniquement de lui. Même s'il doit accomplir une mitsva et qu'il lui manque certaines choses nécessaires pour l'accomplir, par exemple s'il n'a pas d'etrog ou de loulav, alors s'applique à lui le principe énoncé par les Sages : «s'il voulait faire une mitsva et ne l'a pas faite, l'Écriture le lui compte comme s'il l'avait faite». Il s'ensuit que tout ce qui concerne la crainte du Ciel dépend entièrement de l'homme. Là-dedans, il ne dépend de rien et n'a besoin de personne. S'il a la crainte du Ciel, il l'a et elle est à lui. C'est le sens du verset : «Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour la faire.» Il n'y a aucune difficulté. Tu peux. La crainte du Ciel est la seule chose qui est entre tes mains, et elle est proche de toi et dépend uniquement de toi.

(Notre maître le Rav Chakh zatsal, Ma'hchévet Moussar)

GARDE TA LANGUE

Le médisant

Il y a des paroles interdites à cause de la médisance, même si elles ne comportent rien de péjoratif. Par exemple, si quelqu'un sait qu'Untel risque d'en vouloir à un autre à cause d'une chose qu'il lui a faite, même si cette chose n'est pas mauvaise en elle-même, il lui est interdit de raconter l'histoire à cette personne. Cette interdiction est également valable quand celui qui a fait l'acte reconnaît ce qu'il a fait, et qu'à son avis cela ne comporte rien de mal. Même alors il est interdit de raconter, parce que cette chose peut éveiller le ressentiment de celui qui l'entend. A part cela, la médisance est interdite bien qu'on n'ait pas l'intention de provoquer l'inimitié, quand il est clair qu'elle provoquera une opposition entre les gens. Ce genre de propos est alors considéré comme de la médisance, même s'il n'y avait pas de mauvaise intention.

(Netsor Lechonkha)

HISTOIRE VÉCUE

Quand cela fait mal, on crie

Il sera assailli par de nombreux maux et malheurs (31, 17).

Le Admor Rabbi 'Haïm Elazar Schapira zatsal de Muncatz, auteur des Responsa Min'hat Elazar, était hospitalisé à Vienne. Au moment de la prière, il pria selon son habitude à grand bruit et déversant son âme avec des larmes abondantes. Dans la pièce voisine il y avait un vieux malade qui dit qu'il ne pouvait pas dormir à cause du bruit que faisait le Min'hat Elazar. Le responsable de l'hôpital vint lui demander de ne pas prier à haute voix parce que cela dérangeait les autres malades. Le Min'hat Elazar se plaignit au responsable de ce que près de sa chambre, il y avait un malade qui pleurait et faisait du bruit sans arrêt toute la nuit et ne le laissait pas dormir. Le responsable dit que ce malade faisait du bruit à cause de la douleur que lui infligeait sa maladie, et qu'on ne pouvait rien y faire, il était impossible de l'en empêcher. Le Min'hat Elazar répondit : «Et quand moi je dis «à Jérusalem Ta ville», est-ce que cela ne me fait pas mal ?»

(Beit Zanz)

LES ACTES DES GRANDS

La récompense de l'homme qui n'est pas jaloux de son prochain

Rabbi Na'hman bar Yitz'hak avait un monticule de terre dans sa vigne et il amena des ouvriers pour l'aplanir. Ils creusèrent pendant toute la journée. Le deuxième jour, alors qu'ils étaient en train de creuser, un homme sauta de chez lui, s'assit sur le monticule et se mit à se balancer en criant : «Peut-être que la résurrection des morts est arrivée, peut-être que la résurrection des morts est arrivée ?» Les ouvriers coururent raconter cela à Rav Na'hman, qui vint, le trouva et lui dit : «Qui es-tu ?» Il répondit : «Je suis mort, peut-être que la résurrection des morts est arrivée ?» Il lui dit : «Qu'est-ce que tu fais sur ce monticule ?» Il répondit : «Je viens de te dire que je suis mort !» Il lui dit : «Est-ce qu'un mort ne pourrait donc pas ?» Il répondit : «Est-ce qu'on ne t'a pas fait rentrer chez le Rav pour étudier le livre de Michlei ? Le roi Chelomo n'a-t-il pas dit : «la pourriture des os est la jalousie» ? Or de ma vie je n'ai jamais insisté pour avoir raison, je n'ai entretenu dans mon cœur aucune jalousie envers mes amis, je n'ai parlé ni au Beit HaMidrach ni à la synagogue, et je n'ai accordé l'attention de mes yeux et de mon cœur qu'aux paroles de Torah, pour accomplir ce qui est écrit : «Celui qui M'obéit reposera en sûreté». C'est pourquoi je n'ai pas pourri.» Rav Na'hman lui dit : «Je vais te construire une cabane.» Il répondit : «Ne fais rien pour moi, et ne me déplace pas de cet endroit parce qu'on m'a enterré avec permission, mais remets à sa place la terre qu'on a enlevée de sur moi.» Rav Na'hman avait peur et se fit du souci pendant toute la journée, en se disant : «Malheur à moi, peut-être que j'ai dérangé ce mort !» Immédiatement, il vit en rêve qu'il était assis dans une souka de myrte. Il se mit immédiatement à louer le Saint béni soit-Il et lut le verset : «Heureux est l'homme qui M'écoute en s'appliquant à frapper à Ma porte tous les jours», loué soit le Nom du roi des rois le Saint béni soit-Il qui ne prive aucune créature de sa récompense. Si même celui qui n'a pas insisté pour avoir raison reçoit la récompense du silence, à combien plus forte raison le Saint béni soit-Il donnera une récompense infiniment plus grande à celui qui s'habitue à étudier la Torah, éduque ses enfants à étudier la Torah et marche dans le service de Hachem et l'humilité !

(Réchit 'Hokhma, Cha'ar HaAnava, III^e partie)

ECHET HAYIL

Le 'hessed protège le corps

Quand on est allé enterrer Yzével la mauvaise, la femme d'A'hav, qui l'a incité à adorer des idoles, et aussi à verser le sang de Nabot, et qui a été punie en étant dévorée par les chiens, on n'a plus retrouvé d'elle que la tête et les pieds. Les Sages ont dit que c'était parce qu'elle dansait avec ses pieds en balançant la tête devant les mariées, c'est pourquoi ces membres sont restés et n'ont pas été mangés par les chiens. De tout cela, il faut réfléchir à la grandeur de la mitsva que cela représente. La mitsva de réjouir les mariés est plus considérable là où il n'y a personne d'autre pour le faire, c'est-à-dire chez les pauvres ou les gens en difficulté financière, car il ne se trouve pas grand monde qui aille à leurs fêtes. Celui qui réjouit les mariés mérite pour cela la Torah, comme s'il avait offert un sacrifice de remerciement au Temple, et c'est comme s'il avait reconstruit l'une des ruines de Jérusalem.

(Ahavat 'Hessed)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi 'Haïm Pinto le grand, que son mérite nous protège

Un chalia'h était venu de Terre sainte à Marrakech au Maroc pour ramasser de l'argent. Etant à Marrakech, il eut beaucoup de difficulté à comprendre le langage de Rabbi Avraham Ibn Ezra dans son commentaire, et demanda aux sages de Marrakech si quelqu'un saurait lui expliquer ce que voulait dire le Ibn Ezra. Un jour, ce chalia'h arriva à Mogador, où il entendit parler de Rabbi 'Haïm Pinto. Il décida d'aller trouver le tsadik pour lui demander ce que signifiaient les paroles du Ibn Ezra. Rabbi 'Haïm écouta la question et lui expliqua de quoi il s'agissait de façon très claire et profonde, à sa grande satisfaction. Quand le chalia'h revint à Marrakech, il le raconta à ses sages, et ils comprirent jusqu'où allait la grandeur de Rabbi 'Haïm en Torah. Le chalia'h retourna en Erets Israël, et là aussi il parla à ses amis du tsadik Rabbi 'Haïm. A partir de ce moment-là, les sages d'Erets Israël lui envoyaient des questions et des problèmes dans la Torah et dans la kabbala, et Rabbi 'Haïm les expliquait avec une clarté extraordinaire. Quand il fut très âgé, les grands d'Israël essayèrent de voir s'il avait encore toute sa puissance en Torah, et lui envoyèrent des talmidei 'hakhamim qui discutèrent avec lui dans tous les domaines de la Torah, mais Rabbi 'Haïm était celui qui leur posait des questions apparemment impossibles à résoudre et qui y répondait. Alors, ils témoignèrent que dans son grand âge, sa tête était tout à fait aussi claire en Torah que dans sa jeunesse. Que son mérite nous protège.